

## CHIEF SEATTLE'S TREATY ORATION 1854



Collected by Dr. Henry A. Smith during a discourse in 1854, then translated by the same and published in the Seattle Sunday Star on Oct. 29, 1887.

Yonder sky that has wept tears of compassion upon my people for centuries untold, and which to us appears changeless and eternal, may change. Today is fair. Tomorrow it may be overcast with clouds. My words are like the stars that never change. Whatever Seattle says, the great chief at Washington can rely upon with as much certainty as he can upon the return of the sun or the seasons. The white chief says that

## CHEF SEATTLE - ORAISON DU TRAITÉ 1854



Recueilli et traduit par Dr. Henry A. Smith lors d'un discours en 1854, puis publié dans le Seattle Sunday Star le 29 octobre 1887. Traduction française : *Venerabilis Opus*.

Là-bas le ciel, qui a pleuré des larmes de compassion sur mon Peuple pendant des siècles immémoriaux et qui pour nous apparaît immuable et éternel, peut changer. Aujourd'hui, il fait beau. Demain, le ciel peut être couvert de nuages. Mes mots sont comme les étoiles qui ne changent jamais. Quel que soit ce que Seattle dit, le grand chef à Washington peut compter sur ses paroles avec autant de certitude que le retour du soleil ou des saisons. Le chef blanc dit que le Grand

Big Chief at Washington sends us greetings of friendship and goodwill. This is kind of him for we know he has little need of our friendship in return. His people are many. They are like the grass that covers vast prairies. My people are few. They resemble the scattering trees of a storm-swept plain. The great, and I presume good, White Chief sends us word that he wishes to buy our land but is willing to allow us enough to live comfortably. This indeed appears just, even generous, for the Red Man no longer has rights that he need respect, and the offer may be wise, also, as we are no longer in need of an extensive country.

There was a time when our people covered the land as the waves of a wind-ruffled sea cover its shell-paved floor, but that time long since passed away with the greatness of tribes that are now but a mournful memory. I will not dwell on, nor mourn over, our untimely decay, nor reproach my paleface brothers with hastening it, as we too may have been somewhat to blame.

Youth is impulsive. When our young men grow angry at some real or imaginary wrong, and disfigure their faces with black paint, it denotes that their hearts are black, and that they are often cruel and relentless, and our old men and old women are unable to restrain them. Thus it has ever been. Thus it was when the

Chef à Washington nous envoie des salutations d'amitié et de bonne volonté. C'est gentil de sa part car nous savons qu'il n'a guère besoin de notre amitié en retour. Ses gens sont nombreux. Ils sont comme l'herbe qui couvre les vastes prairies. Mes gens sont peu nombreux. Ils ressemblent à des arbres parsemés sur une plaine balayée par la tempête. Le grand, et je suppose bon, Chef Blanc nous envoie mot qu'il souhaite acheter notre terre, et qu'il est prêt à nous en laisser suffisamment pour vivre confortablement. Cela semble en effet juste, même généreux, car l'homme rouge n'a plus de droits à être respectés; et l'offre peut être sage, aussi, puisque nous ne sommes plus dans le besoin d'un grand pays.

Il fut un temps où notre Peuple couvrait la terre comme les vagues d'une mer tourmentée par le vent couvre son fond pavé de coquillages, mais ce temps est depuis longtemps passé, ainsi que la grandeur des tribus qui ne sont plus qu'un triste souvenir. Je ne m'attarderai pas, ni ne pleurerai notre déclin prématurée, ni ne reprocherai à mes frères visages-pâles de l'avoir hâté, car nous aussi sommes peut-être un peu à blâmer.

La jeunesse est impulsive. Quand nos jeunes hommes se fâchent pour un mal réel ou imaginaire, et défigurent leur visage avec de la peinture noire, cela indique que leurs cœurs sont noirs, et qu'ils sont souvent cruels et impitoyables, et nos hommes et femmes âgés sont incapables de les retenir.

white man began to push our forefathers ever westward. But let us hope that the hostilities between us may never return. We would have everything to lose and nothing to gain. Revenge by young men is considered gain, even at the cost of their own lives, but old men who stay at home in times of war, and mothers who have sons to lose, know better.

Our good father in Washington --for I presume he is now our father as well as yours, since King George has moved his boundaries further north-- our great and good father, I say, sends us word that if we do as he desires he will protect us. His brave warriors will be to us a bristling wall of strength, and his wonderful ships of war will fill our harbors, so that our ancient enemies far to the northward -- the Haidas and Tsimshians -- will cease to frighten our women, children, and old men. Then in reality he will be our father and we his children. But can that ever be? Your God is not our God! Your God loves your people and hates mine! He folds his strong protecting arms lovingly about the paleface and leads him by the hand as a father leads an infant son. But, He has forsaken His Red children, if they really are His.

Our God, the Great Spirit, seems also to have forsaken us. Your God makes your people wax stronger every day. Soon they will fill all the land. Our

Ainsi, cela a toujours été. Ainsi en a-t-il été quand l'homme blanc a commencé à pousser nos grands-parents toujours plus vers l'ouest. Mais espérons que les hostilités entre nous ne reviendront jamais. Nous aurions tout à perdre et rien à gagner. La vengeance est considérée comme un gain par les jeunes hommes, même au prix de leur propre vie, mais les hommes âgés qui restent à la maison en temps de guerre, et les mères qui ont des fils à perdre, savent mieux.

Notre bon père à Washington -- car je présume qu'il est maintenant notre père ainsi que le vôtre, puisque le Roi George a déplacé ses frontières plus au nord -- notre grand et bon père, dis-je, nous envoie mot que, si nous faisons comme il désire, il va nous protéger. Ses braves guerriers seront pour nous un mur énergique de force, et ses merveilleux navires de guerre rempliront nos ports, de sorte que nos anciens ennemis loin vers le nord -- les Haida et Tsimshian -- cesseront d'effrayer nos femmes, enfants, et vieillards. Puis, en réalité, il sera notre père et nous ses enfants. Mais cela peut-il jamais être? Votre Dieu n'est pas notre Dieu! Votre Dieu aime votre Peuple et déteste le mien! Il croise ses bras forts et protecteurs avec amour sur le visage pâle et le mène par la main comme un père conduit un enfant. Mais Il a abandonné Ses enfants rouges, s'ils sont vraiment les Siens.

Notre Dieu, le Grand Esprit, semble également nous avoir abandonnés. Votre Dieu fait que votre Peuple brille plus chaque jour. Bientôt, ils vont remplir toute la terre. Nos gens

people are ebbing away like a rapidly receding tide that will never return. The white man's God cannot love our people or He would protect them. They seem to be orphans who can look nowhere for help. How then can we be brothers? How can your God become our God and renew our prosperity and awaken in us dreams of returning greatness? If we have a common Heavenly Father He must be partial, for He came to His paleface children. We never saw Him. He gave you laws but had no word for His red children whose teeming multitudes once filled this vast continent as stars fill the firmament. No; we are two distinct races with separate origins and separate destinies. There is little in common between us.

To us the ashes of our ancestors are sacred and their resting place is hallowed ground. You wander far from the graves of your ancestors and seemingly without regret. Your religion was written upon tablets of stone by the iron finger of your God so that you could not forget. The Red Man could never comprehend or remember it. Our religion is the traditions of our ancestors -- the dreams of our old men, given them in solemn hours of the night by the Great Spirit; and the visions of our sachems, and is written in the hearts of our people.

Your dead cease to love you and the land of their

se retirent au loin, comme une marée qui descend rapidement et que ne reviendra jamais. Le Dieu de l'homme blanc ne peut pas aimer notre Peuple car il les protégerait. Mon Peuple ressemble à des orphelins qui ne peuvent chercher de l'aide nulle part. Comment alors pouvons-nous être des frères? Comment votre Dieu peut-il devenir notre Dieu, renouveler notre prospérité et éveiller en nous des rêves de retour grandeur? Si nous avons un Père céleste commun, Il doit être impartial, car Il est venu à ses enfants visages-pâles. Nous ne L'avons jamais vu. Il vous a donné des lois, mais n'a pas eu de paroles pour ses enfants rouges dont la multitude grouillante remplissait jadis ce vaste continent, comme les étoiles remplissent le firmament. Non; nous sommes deux races distinctes ayant des origines différentes et des destins différents. Il y a peu en commun entre nous.

Pour nous les cendres de nos ancêtres sont sacrées et leur lieu de repos est terre sainte. Vous errez loin de la tombe de vos ancêtres, apparemment sans regret. Votre religion a été écrite sur des tablettes de pierre par le doigt de fer de votre Dieu afin que vous ne puissiez oublier. L'homme rouge ne pourrait jamais la comprendre ou s'en souvenir. Notre religion est la tradition de nos ancêtres -- les rêves de nos aïeux, envoyés pendant les heures solennelles de la nuit par le Grand Esprit, les visions de nos sachems -- et elle est écrite dans les cœurs de notre Peuple.

nativity as soon as they pass the portals of the tomb and wander away beyond the stars. They are soon forgotten and never return. Our dead never forget this beautiful world that gave them being. They still love its verdant valleys, its murmuring rivers, its magnificent mountains, sequestered vales and verdant lined lakes and bays, and ever yearn in tender fond affection over the lonely hearted living, and often return from the happy hunting ground to visit, guide, console, and comfort them.

Day and night cannot dwell together. The Red Man has ever fled the approach of the White Man, as the morning mist flees before the morning sun. However, your proposition seems fair and I think that my people will accept it and will retire to the reservation you offer them. Then we will dwell apart in peace, for the words of the Great White Chief seem to be the words of nature speaking to my people out of dense darkness.

It matters little where we pass the remnant of our days. They will not be many. The Indian's night promises to be dark. Not a single star of hope hovers above his horizon. Sad-voiced winds moan in the distance. Grim fate seems to be on the Red Man's trail, and wherever he will hear the approaching footsteps of his fell destroyer and prepare stolidly to meet his doom, as does the wounded doe that hears

Vos morts cessent de vous aimer et d'aimer la terre de leur naissance dès qu'ils passent les portails de la tombe et errent au-delà des étoiles. Ils sont vite oubliés et ne retournent jamais. Nos morts n'oublient jamais ce beau monde qui leur a donné l'existence. Ils aiment toujours ses vallées verdoyantes, ses rivières murmurantes, ses montagnes magnifiques, ses vallons cachés et ses lacs et baies bordés de verdure; pour toujours ils témoignent une tendre affection pour les vivants au cœur solitaire, et souvent ils reviennent des terres heureuses de chasse pour les visiter, les guider, les consoler, et les reconforter.

Jour et nuit ne peuvent pas cohabiter. L'homme rouge a toujours fui l'approche de l'homme blanc, comme la brume du matin fuit devant le soleil du matin. Cependant, votre proposition semble juste et je pense que mes gens l'accepteront et se retireront à la réserve que vous leur offrez. Ensuite, nous y vivront dans la paix, car les mots de du Grand Chef Blanc semblent être les mots de la nature parlant à mon Peuple depuis les denses ténèbres.

Peu importe où nous passons le reste de nos jours. Ils ne seront pas nombreux. La nuit de l'Indien promet d'être sombre. Pas une seule étoile d'espoir ne flotte au-dessus de son horizon. Des vents à voix triste gémissent au loin. Un sombre sort semble être sur le sentier de l'homme rouge, et partout où il entendra les pas de son destructeur qui approchent, il se préparera impassiblement à sa fin, comme

the approaching footsteps of the hunter.

A few more moons, a few more winters, and not one of the descendants of the mighty hosts that once moved over this broad land or lived in happy homes, protected by the Great Spirit, will remain to mourn over the graves of a people once more powerful and hopeful than yours. But why should I mourn at the untimely fate of my people? Tribe follows tribe, and nation follows nation, like the waves of the sea. It is the order of nature, and regret is useless. Your time of decay may be distant, but it will surely come, for even the White Man whose God walked and talked with him as friend to friend, cannot be exempt from the common destiny. We may be brothers after all. We will see.

We will ponder your proposition and when we decide we will let you know. But should we accept it, I here and now make this condition that we will not be denied the privilege without molestation of visiting at any time the tombs of our ancestors, friends, and children. Every part of this soil is sacred in the estimation of my people. Every hillside, every valley, every plain and grove, has been hallowed by some sad or happy event in days long vanished. Even the rocks, which seem to be dumb and dead as they swelter in the sun along the silent shore, thrill with memories of

le fait la biche blessée qui entend les pas proches du chasseur.

Quelques lunes de plus, quelques hivers de plus, et pas un seul des descendants de cette puissante nation qui jadis se déplaçait sur cette vaste terre où vivait dans des foyers heureux, protégés par le Grand Esprit, ne restera pour pleurer sur la tombe d'un Peuple autrefois plus puissant et prometteur que le vôtre. Mais pourquoi devrais-je me lamenter sur la mort prématurée de mon Peuple? Les tribus succèdent aux tribus, et les nations succèdent aux nations, comme les vagues de la mer. Ceci est l'ordre de la nature, et le regret est inutile. Votre temps de déclin peut être lointain, mais il viendra certainement, car même l'homme blanc, dont le Dieu marchait et parlait avec lui d'ami à ami, ne peut être exempt de la destinée commune. Nous sommes peut-être des frères après tout. Nous verrons.

Nous allons réfléchir à votre proposition et quand nous aurons décidé, nous vous le ferons savoir. Mais si nous l'acceptons, je pose cette condition ici et maintenant, qu'il ne nous sera pas nié le privilège de visiter à tout moment, sans être dérangés, les tombes de nos ancêtres, amis et enfants. Chaque partie de cette Terre est sacrée et estimée de mon Peuple. Chaque colline, chaque vallée, chaque plaine et sous-bois, a été sanctifié par un événement triste ou heureux en des jours depuis longtemps disparus. Même les rochers, qui semblent être muets et morts alors qu'ils étouffent au soleil le

stirring events connected with the lives of my people, and the very dust upon which you now stand responds more lovingly to their footsteps than yours, because it is rich with the blood of our ancestors, and our bare feet are conscious of the sympathetic touch. Our departed braves, fond mothers, glad, happy hearted maidens, and even the little children who lived here and rejoiced here for a brief season, will love these somber solitudes and at eventide they greet shadowy returning spirits.

And when the last Red Man shall have perished, and the memory of my tribe shall have become a myth among the White Men, these shores will swarm with the invisible dead of my tribe, and when your children's children think themselves alone in the field, the store, the shop, upon the highway, or in the silence of the pathless woods, they will not be alone. In all the earth there is no place dedicated to solitude. At night when the streets of your cities and villages are silent and you think them deserted, they will throng with the returning hosts that once filled them and still love this beautiful land. The White Man will never be alone.

Let him be just and deal kindly with my people, for the dead are not powerless. Dead, did I say? There is no death, only a change of worlds.

long de la rive silencieuse, se réjouissent à la mémoire d'événements émouvants liés aux vies de mon Peuple; et la poussière même sur laquelle vous êtes maintenant debout répond avec plus d'amour à leur pas qu'aux vôtres, car elle est riche du sang de nos ancêtres et nos pieds nus sont conscients de son toucher compatissant. Nos braves partis, nos bonnes mères, nos heureuses jeunes filles, joyeuses de cœur, et même les petits enfants qui vivaient ici et se réjouissait ici pour une brève saison, vont adorer ces sombres solitudes, et à la tombée du jour ils accueilleront les esprits de l'ombre qui retournent.

Et quand le dernier homme rouge aura péri, et la mémoire de ma tribu sera devenue un mythe parmi les hommes blancs, ces rivages fourmilleront des morts invisibles de ma tribu; et quand les enfants de vos enfants se croiront seuls dans les champs, au magasin, à la boutique, sur la route, ou dans le silence des bois sans chemin, ils ne seront pas seuls. Sur toute la Terre il n'y a pas de lieu dédié à la solitude. La nuit, quand les rues de vos villes et villages seront silencieuses et que vous les penserez désertes, elles grouilleront des nations qui jadis les remplissaient et qui reviennent; et qui aiment toujours cette belle terre. L'homme blanc ne sera jamais seul.

Qu'il soit juste et qu'il use de bienveillance avec mon Peuple, car les morts ne sont pas impuissants. Mort, ai-je dit? Il n'y a pas de mort, seulement un changement de mondes.